Sitten und Sittlichkeit im 19. Jahrhundert / Les Morales au XIXe siècle

Sitten und Sittlichkeit
im 19. Jahrhundert /
Les Morales au XIXe siècle

Hrsg. von Peter Brockmeier
und Stéphane Michaud

Frontispiz:

Aus: Bilderwelten II,
Satirische Illustrationen im Frankreich der Jahrhundertwende,
aus der Sammlung von Kritter,
Museum für Kunst- und Kulturgeschichte der Stadt Dortmund,
Hrsg.: G. Langemeyer, Dortmund 1986

Die Deutsche Bibliothek – CIP-Einheitsaufnahme

Sitten und Sittlichkeit im 19. Jahrhundert = Les morales au
XIXe siècle / hrsg. von Peter Brockmeier und Stéphane
Michaud. – Stuttgart : M und P, Verl. für Wiss. und Forschung,
1993

ISBN 978-3-476-45026-5

NE: Brockmeier, Peter [Hrsg.]; PT

ISBN 978-3-476-45026-5

ISBN 978-3-476-04184-5 (eBook)

DOI 10.1007/978-3-476-04184-5

Dieses Werk ist einschließlich aller seiner Teile geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar., Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und Einspeicherung in elektronischen Systemen.

M & P Verlag für Wissenschaft und Forschung
ein Verlag der J. B. Metzlerschen Verlagsbuchhandlung und
Carl Ernst Poeschel Verlag GmbH in Stuttgart

© 1993 Springer-Verlag GmbH Deutschland

Ursprünglich erschienen bei J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung
und Carl Ernst Poeschel Verlag GmbH in Stuttgart 1993

INHALT

Préface
Vorwort

Maurice Agulhon

D'où vient le discrédit dans lequel sont
tombées les morales du XIX^e siècle? 1

Jean Baubérot

Laïcité et morale 13

Stéphane Michaud

Les Morales du romantisme allemand 35

Hartmut Eggert

Ehe und Sexualität
Erzählerischer Umgang mit gesellschaftlichen Normen von
Goethes *Wahlverwandtschaften* bis Fontanes *Effi Briest* 58

Alexandra Beilharz

Entthronte Herrscher – ein Aspekt des Geschwisterinzests
in der französischen Literatur des 19. Jahrhunderts 82

Antony McKenna

Les *Pensées* de Pascal au XIX^e siècle 108

Chris Rauseo

La Morale à l'Opéra, les morales des opéras au XIX^e siècle 135

Isabell Lisberg-Haag

"Die Pestbeule am Leibe unseres Volkes"
Die evangelische Kirche im Kampf gegen Prostitution und Unzucht 153

Didier Nourrisson

L'édification d'une morale médicale dans la France "fin de siècle" 175

Enrico Straub

Zum Selbstverständnis der Photographie in der zweiten Hälfte
des 19. Jahrhunderts
Moralische Aspekte des Wirklichkeitersatzes durch das Bild bei Emile Zola 193

Max Milner

La morale des *Paradis artificiels* 227

Peter Brockmeier

"Le mal s'insurge contre le bien." Sade und Lautréamont 250

PREFACE

S'il est un mot tombé dans le discrédit pour avoir véhiculé l'intolérance et servi de manteau à des intérêts trop divers, c'est bien celui de morale. Son retour aujourd'hui n'est pas moins problématique: marque-t-il l'avènement de règles de conduites moins contestables ou fonde-t-il tout simplement une entreprise de restauration comme certains discours politiques le laissent craindre ?

Choisir avec la France et l'Allemagne deux pays, deux cultures, dont on sait combien les rythmes et les usages diffèrent, c'est d'emblée ouvrir un espace de liberté pour essayer de comprendre le phénomène. La langue est éclairante. Le mot morale s'emploie volontiers au pluriel en français. Il désigne alors moins un arsenal de règles et de contraintes que l'observation des mœurs. Certes l'expression n'a pas fait école en Allemagne. Le néologisme "die Moralen" reste confiné aux écrits de Nietzsche et de Max Scheler (*Das Ressentiment im Aufbau der Moralen*). Mais le pluriel n'était pas indispensable pour que les esprits lucides aillent voir de l'autre côté du décor, et s'interrogent sur les ressorts d'une civilisation, sur ses désirs secrets comme sur ses peurs.

La différence entre les pays se double pour le plaisir du lecteur et la pertinence du propos de l'écart qui existe entre les disciplines convoquées par l'analyse. Historiens de la littérature et des arts en général (opéra, photographie) et historiens se prêtent en effet – pratique trop rare pour n'être pas relevée – un mutuel appui. Ils se penchent aussi bien sur la partie de l'héritage qui est commune aux deux cultures que sur la part propre à chacune. Sans que la chose soit systématique – car elle perdrait alors de sa séduction – l'analyse du pays voisin est volontiers confiée à un spécialiste étranger. Alexandra Beilharz examine ainsi la littérature fran-

çaise fin de siècle, Peter Brockmeier le cas de Lautréamont et Sade, Enrico Straub les rapports de Zola à la photographie, tandis que Stéphane Michaud se penche sur le romantisme allemand. Les perspectives française et allemande se rencontrent sous la plume de Chris Rauseo analyste de la musique, langage délivré des contraintes de la parole. Il ne saurait être question toutefois de se priver de la compétence des meilleurs spécialistes nationaux. Maîtres incontestés des études sur la République et la laïcité en France, Maurice Agulhon et Jean Baubérot soulèvent des interrogations fondamentales qui mettent en relief plus d'un trait de la société française d'aujourd'hui. Leur perspicacité lève bien des obstacles qui restent insurmontables à un observateur extérieur, incapable de trouver dans son propre pays aucun répondant à des phénomènes aussi particuliers. Il en va de même en littérature de l'intimité que Hartmut Eggert et Max Milner entretiennent avec leur matière. Nous découvrirait-ils autrement un Baudelaire moraliste largement méconnu ou les limites du roman allemand, dans la relation dénuée de sensualité qu'il entretient avec la sensualité? A leur tour, Didier Nourrisson et Antony McKenna restent sur leur terrain lorsqu'ils parlent des rapports de la médecine et de la morale ou de la réception de Pascal au XIX^e siècle.

Peut-être l'enquête avait-elle été un peu préparée par le volume qui, sous le titre *L'Edification*, rassemble parmi d'autres auteurs quelques-uns de ceux qui participent au présent volume*. La volonté de brasser les spécialités pour faire jaillir de nouvelles perspectives est commune aux deux ouvrages. Mais là où l'architecture, l'urbanisme, la morale, la littérature même étaient analysés dans leur volonté commune d'asseoir un ordre, d'accompagner un redressement, le présent livre regarde moins du côté

---

* S. Michaud éd., *L'Edification*, Paris/ Lyon, Ed. Créaphis/ PPSH, à paraître en avril 1993 (contributions notamment de P. Brockmeier, I. Lisberg-Haag, etc.).

des contraintes. Avec M. Agulhon, s'interrogeant sur les raisons du discrédit dans lequel sont tombées les morales du XIX^e siècle, il va au cœur de la crise. Il analyse la perversion qui se loge dans les causes les plus généreuses et débouche sur une question brûlante: qu'en est-il de la morale aujourd'hui? L'heure est-elle à une "guerre civile morale"? L'interrogation n'est pas vaine en France, où les partis comme les individus se refusent à avoir les mêmes valeurs morales que leurs adversaires. Elle se pose en des termes non moins vifs dans l'Allemagne réunifiée. La nécessité d'un travail apparaît alors qui repense les valeurs de la République et les institutions qui les supportent afin d'éviter d'abandonner le champ de la morale aux tenants du conservatisme, voire de l'intolérance.

Religion et médecine – l'un légiférant au nom de Dieu, l'autre au nom de la science – ont, on le devine, une large part dans la construction des morales. On les retrouvera naturellement ici, souvent complices au demeurant de l'ordre établi. Mais quelle contribution la littérature et l'art en général (opéra, photographie) ont-ils pour leur part à verser au débat ? Au niveau le plus élémentaire, ils introduisent d'abord une certaine souplesse dans l'arsenal des codes et des normes. La France des moralistes, nous le disions en commençant, propose, du romantisme allemand à Nietzsche, un modèle libérateur. Plus profondément, la poésie détermine un espace de défi, de turbulence et de révolte. Elle relève les audaces du siècle précédent, introduisant la voix discordante du Mal dans l'optimisme progressiste du siècle, à moins qu'elle ne légifère la première, là où ni les Eglises ni les codes n'avaient encore songé à le faire. Pourfendeur de l'hypocrisie de son temps, Baudelaire en offre un exemple inattendu. Analyser le champ des morales, c'est le découvrir certes traversé de ruptures et de contradictions, mais aussi animé d'une énergétique ou d'impossibles rêves. Zola, par exemple, se donne par la photographie la vie de

famille qu'il n'a jamais eue. Il arrive aussi que les morales soient minées par le plaisir et le désir, partenaires trop souvent privés d'expression, mais aptes à prendre leur revanche et à dessiner par là la physionomie composite du siècle.

Rares sont les questions ici soulevées qui n'engagent pas le présent. Traversées par l'humour ou par la révolte, les voix qui sont ressuscitées autorisent peut-être un face à face plus véridique avec un siècle dont, pour le meilleur et pour le pire, nous sommes les héritiers immédiats. La vision plus globale que les diverses contributions proposent rend, on l'espère, sa souplesse à un monde que son intransigeante discipline extérieure, doublée d'une non moins sévère censure, tenait faussement écarté de nous.

Nos remerciements vont aux institutions qui ont assuré le succès du colloque de Berlin, en juillet 1992. Il convient de citer en premier lieu le Ministère français des Affaires Etrangères et deux de ses représentations en Allemagne, l'Ambassade de France à Bonn et l'Institut Français de Berlin: la rencontre n'aurait pas eu lieu sans leur aide financière et logistique. L'Université Libre de Berlin, pour sa part, n'est pas restée en retrait: son président et la Faculté d'Allemand, ont généreusement subventionné l'édition.

Mme Axelle Putzbach a assuré avec un zèle infatigable la composition du volume, Mmes Andrea Dortmann et Helene Schruff ont veillé avec compétence à la correction des épreuves. Il n'est pas jusqu'au bienveillant intérêt des éditions Metzler qui ne nous ait soutenus dans la préparation du volume.

VORWORT

Das Wort 'Moral' hat wie kaum ein anderes seine Glaubwürdigkeit eingebüßt, weil sich unter seinem Schutz Unduldsamkeit und allzu verschiedenartige Interessen breitgemacht haben. Problematisch genug ist es, dieses Wort wieder ins Spiel zu bringen. Sollten wir etwa an unanzweifelbare Handlungsanweisungen denken oder gar an eine Art Restauration, wie wir sie mitunter dieser oder jener politischen Rede entnehmen können?

Wenn wir uns mit Frankreich und Deutschland beschäftigen, die jeweils eigenartige kulturelle Entwicklungen durchlaufen haben, so möchten wir einen Freiraum schaffen, um das Phänomen der 'Moral' besser oder unvoreingenommener zu verstehen. Schon der Sprachgebrauch kann zur Klärung beitragen. Im Französischen spricht man gerne im Plural von "les morales"; man meint hiermit weniger eine Liste von Geboten und Zwängen als die zu beobachtenden Sitten und Verhaltensweisen. Der Plural hat sich im Deutschen nicht durchgesetzt. "Die Moralen" findet man nur in den Schriften Nietzsches und Max Schelers (*Das Ressentiment im Aufbau der Moralen*). Aber es bedurfte nicht des Plurals, damit aufmerksame Zeitgenossen sich hinter die Kulissen einer Idee begaben, um die Antriebskräfte der Zivilisation, ihre verborgenen Wünsche und Ängste aufzuspüren.

Zur Unterhaltung des Lesers und um der Bedeutung des Themas willen haben wir der unterschiedlichen kulturellen Perspektive von Franzosen und Deutschen die besonderen Kenntnisse und Fragestellungen verschiedener Fachvertreter hinzugefügt. Vertreter der Geschichte der Literatur und anderer Künste (der Oper und der Photographie) haben sich mit Historikern, die sich der Sozial-, Medizin- und Religionsgeschichte

verpflichtet fühlen, zu einem Kolloquium in Berlin getroffen, um Gemeinsamkeiten und Besonderheiten der Epoche in Frankreich und Deutschland zu diskutieren. Es ergab sich hierbei eher zufällig als geplant eine zusätzliche anregende Perspektive, insofern einige der deutschen und französischen Teilnehmerinnen oder Teilnehmer jeweils die Darstellung eines Problems aus dem Nachbarland übernommen haben. So untersuchen Alexandra Beilharz die französische Literatur des "Fin de siècle", Peter Brockmeier den Fall Lautréamont und Sade, Enrico Straub Zolas Verwendung der Photographie; Stéphane Michaud indessen widmet seine Aufmerksamkeit der deutschen Romantik; und Chris Rauseo hat im Bereich der vom Wort gelösten Sprache der Musik die Perspektive Frankreichs und Deutschlands miteinander verbunden. Aber wir durften nicht auf die Kompetenz der Gelehrten verzichten, die die Kultur ihres Landes erforschen. Maurice Agulhon und Jean Baubérot sind die hervorragenden Kenner der Geschichte der Französischen Republik und des Laizismus; sie formulieren die Fragen, die bis auf den heutigen Tag die französische Gesellschaft bewegen. In aller Schärfe vermitteln sie dem Außenstehenden, dem nichts Ähnliches aus Deutschland bekannt ist, Ursprünge und Entwicklung der Laizismus-Diskussion im Nachbarland. Ihrerseits beleuchten Hartmut Eggert und Max Milner jeweils von innen zentrale Bereiche der deutschen und der französischen Literatur. Wie anders, wenn nicht dank ihrer besonders eindringlichen Kenntnis, könnten wir in Baudelaire einen bisher verkannten Moralisten entdecken und die Grenzen des deutschen Romans wahrnehmen, wo man Sinnlichkeit übersinnlich zu repräsentieren versuchte? Auch Didier Nourrisson, Antony McKenna und Isabell Lisberg-Haag erklären uns die Zusammenhänge zwischen Medizin und Moral, die Rezeption Pascals im 19. Jahrhundert

und den Feldzug deutscher Protestanten gegen die Sittenlosigkeit der Großstadt auf der Basis der französischen oder der deutschen Geschichte.

Planung und Durchführung dieses Kolloquiums wurden durch eine Veranstaltung vorbereitet, deren Beiträge demnächst unter dem Titel *L'Edification* publiziert werden.* Bei beiden Kolloquien haben sich Spezialisten getroffen, um interdisziplinäre Erkenntnisse zu gewinnen. Wurde aber unter dem Stichwort "Erbauung" untersucht, inwiefern Architektur, Urbanismus, Moralphilosophie und Literatur eine Ordnung oder Leitbilder entwerfen, so berücksichtigen die in diesem Band publizierten Beiträge weniger den Aspekt des 'Aufbauenden' oder der moralischen Ordnung. Maurice Agulhon fragt, warum die moralischen Ideen des 19. Jahrhunderts ihre Glaubwürdigkeit verloren haben und erfaßt hiermit eine Krise. Er beschreibt die Pervertierung, der die erhabenen Ideen anheimgefallen sind, und endet mit der aktuellen Frage, was Moral heute noch wert ist. Treiben wir etwa in einen "moralischen Bürgerkrieg"? Müßig erscheint die Frage weder in Deutschland noch in Frankreich; Individuen wie Parteien neigen hier wie dort dazu, die moralischen Werte oder Ideen der Andersdenkenden oder des politischen Gegners zu verwerfen. Der Versuch, Wertmaßstäbe des 19. Jahrhunderts und seiner tragenden Institutionen kritisch zu beleuchten, erscheint nicht überflüssig, sofern man nicht in den Fehler eines blinden Konservatismus, also der Intoleranz verfallen will.

Religion und Medizin – jene im Namen Gottes, diese im Namen der Wissenschaft – haben, wie wir alle wissen, einen großen Anteil an der Festlegung moralischer Werte. Beide werden in dieser Funktion, die im übrigen bestehenden Verhältnissen diene, in unseren Beiträgen

---

* S. Michaud, Hg., *L'Edification*, Paris/Lyon 1993.

berücksichtigt. Was haben aber Literatur und Kunst zur Diskussion der Sittlichkeit beigetragen? Generell gesehen, haben sie wohl vor allem die Strenge der Normen und Gesetze aufgelockert. Seit der deutschen und französischen Romantik bis zu Nietzsche begegnen wir dem Projekt der 'Befreiung'. Schaut man näher hin, so eröffnet die Dichtung einen Bereich der Unruhe, des Widerwillens, des Aufbegehrens. Sie greift auf hochfliegende Ideen des 18. Jahrhunderts zurück; sie führt die disharmonische Stimme des Bösen in den Fortschrittsoptimismus der Epoche ein; oder sie verfällt ganz und gar dem Rausch des Bösen, den Kirchen und Gesetze als Bedrohung und Zerstörung verabscheuen. Baudelaire, der die Heuchelei seiner Epoche angeprangert hat, bietet hierfür ein überzeugendes Beispiel. Analysiert man Sitten und Sittlichkeit, so wird man eine Vielzahl von Brüchen und Widersprüchen, aber auch Empörung und irrealer Wünsche erkennen. Zola etwa hat sich mit Hilfe der Photographie ein Familienleben geschaffen, das er niemals hat führen können. Sitten und Sittlichkeit können von Lust und Begehren unterlaufen werden, die zwar nicht immer explizit zum Ausdruck kommen, aber sich immer zu rächen wissen und das vielgestaltige Aussehen des Jahrhunderts prägen.

Fast alle Probleme, die hier berührt werden, haben ihre Fortsetzung in unserer Zeit gefunden. Die Stimmen der Vergangenheit, die von Spott, schwarzem Humor oder Empörung moduliert werden, können uns vielleicht ein Jahrhundert näher bringen, dessen unmittelbare Erben wir im Guten wie im Schlechten sind. Die interdisziplinäre Betrachtungsweise, die wir anstreben, vermag hoffentlich die strenge äußere Ordnung und die nicht weniger unerbittliche Zensur aufzulösen, welche die "Welt von Gestern" von der unsrigen trennt.

Unser ausdrücklicher Dank gilt den Institutionen, die es ermöglicht haben, daß das Kolloquium im Juli 1992 in Berlin erfolgreich durchgeführt werden konnte: An erster Stelle müssen das Außenministerium Frankreichs sowie die Französische Botschaft in Bonn und das Institut Français in Berlin genannt werden, ohne deren finanzielle und organisatorische Hilfe Vorträge und Diskussionen nicht hätten stattfinden können. Der Präsident der Freien Universität Berlin und der Fachbereich Germanistik haben sich an der Ausrichtung der Veranstaltung freundlich beteiligt und vor allem einen nicht unerheblichen Druckkostenzuschuß übernommen.

Die Herstellung der Druckvorlage verdanken wir dem unermüdlichen Engagement von Frau Axelle Putzbach. Für die zuverlässige Mithilfe bei der Korrektur danken wir Frau Andrea Dortmann und Frau Helene Schruff. Das freundliche Interesse des Metzler Verlages hat uns bei der Vorbereitung der Publikation sehr geholfen.

Saint-Etienne und Berlin, im Februar 1993.

Peter Brockmeier

Stéphane Michaud